

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

---

*Année 1904*

—  
(NOUVELLE SÉRIE)  
—

TOME CINQUANTE ET UNIÈME

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR

19, RUE HAUTEFEUILLE

—  
1904

ÉTUDE  
SUR LES  
HELIX DU GROUPE CESPITUM

PAR  
M. CAZIOT

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon.

HELIX CESPITUM

§ I. — Historique.

Cette espèce a été découverte par *Draparnaud*, aux environs de Montpellier. Il l'a décrite en 1801, dans son *Tableau des Mollusques*, p. 92, n° 41, et en a donné une description plus complète avec figures, dans son *Histoire des Mollusques de France*, 1805, p. 109, n° 42, pl. VI, fig. 14, 15.

Draparnaud cite comme synonyme l'*Helix Ericetorum* de Müller (*Verm. hist.*, p. 35. n° 236, 1774), mais cette identification est absolument douteuse; il en est de même des nombreux synonymes donnés par différents auteurs : *Carnina*, *cespitoïdes*, *formosa*, *ochracea*, *frutitorum*, etc., de Parreys, Ziegler et autres; synonymes que nous nous abstenons de citer, pour ne pas commettre des confusions regrettables.

§ II. — Classification.

*Helicella* (Heliomanes) (part.), Ferussac. *Tabl. Syst.*, p. 48. 1822.  
*Oxychelus ericetorum*, var. *Cespitum*, Fitzinger, *Syst. verg.*, p. 101, 1833.

*Theba cespitum*, Beck. *Ind. moll.*, p. 64, 1837.

*Xerophila cespitum*, Held. *In Isis*, p. 913, 1837.

*Xerophila cespitum*, Albers., *Die Helicen.*, p. 75, 1850.

*Jacosta espitum*, Mörch., *in Journ Conchyl.*, t. XIII, p. 386.

Les genres *Helicella* et *Theba*, formés d'espèces fort disparates, ne peuvent être maintenus; seul, le genre *Xerophila* de Held, bien limité par Albers et les auteurs subséquents, est généralement adopté aujourd'hui et doit être conservé.

L'*Helix Cespitum* sert de tête de groupe aux *Cespitona* dont nous allons étudier la distribution géographique.

### § III. — Description géographique.

L'*Helix Cespitum* a été signalé par divers auteurs, dans la partie occidentale du bassin Méditerranéen et de ses îles. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de préciser son area de dispersion, parce que, sous le nom de *Helix Cespitum* se cachent plusieurs formes affines mais distinctes, telles que les *Helix introducta* d'Italie; *Arigoï* et *Pampelonensis* d'Espagne.

Aussi, nous contenterons-nous de faire connaître sa distribution géographique en France. C'est une espèce méditerranéenne de la région des oliviers, qu'elle ne quitte guère; elle s'élève pourtant assez haut, puisqu'on la trouve à 1000 mètres d'altitude dans le massif de la Sainte-Baume, à 950 mètres à Saint-Martin-de-Vésubie et à 999 mètres au col de Braus.

Elle a été signalée en divers autres points de notre territoire; cela nous paraît douteux.

Puton (*Ess. moll. terr. et fluv.*, Vosges, p. 79-82 (appendice) 1842) signale une colonie de coquilles de la France méridionale, sur les bords du Rhin, aux environs d'Haguenau (*Helix rhodostoma*: *Pisana*, *conspurcata*, *Bulimus ventricosus*, *Pupa cinerea*, *Clausilias papillaris*. et *bidens* à Obernay (Bas-Rhin) et une espèce pyrénéenne (*Pupa pyrenearia*) dans le bois d'Houdainville (Meuse).

« Ces espèces, ajoute l'auteur, se trouvent principalement aux

environs d'Haguenau, où la douce température rafraîchie par la bise du Rhin, favorise une végétation déjà remarquable par les plantes méridionales que le botaniste y rencontre ; végétation qui dote aussi la faune entomologique de cette localité d'espèces qui ne se voient ordinairement que dans le midi de la France ».

Pour les espèces méridionales, nous croyons plutôt à une acclimatation accidentelle et nous persistons dans cette manière de voir jusqu'à plus ample informé.

Quant au prétendu *Pupa pyrenearia*, c'est une variété fusiforme du *Pupa secale* qui se trouve sur plusieurs points de la France !

L'*Helix Cespitum*, signalé à Locmariaker par Bourguignat, doit être le résultat d'une importation ou une erreur de détermination ou bien, comme le suppose M. Coutagne, quelques variétés de *Variabilis*, qui ont été ainsi mal déterminées.

Cette hélice et ses variétés ont été le sujet de nombreux articles dont les principaux ont pour auteurs MM. Coutagne<sup>1</sup> et Pollonera<sup>2</sup>.

Les auteurs anciens l'ont presque tous confondue, soit avec l'*Helix neglecta*, soit surtout avec l'*Helix Ericetorum*. Son polymorphisme est très grand et il existe de nombreux passages entre toutes les variétés ; il est même difficile de trouver dans la même localité deux échantillons absolument identiques.

Dans ses recherches sur le polymorphisme des mollusques, M. Coutagne indique comment M. Pollonera a procédé à l'étude de cette espèce :

« Il a, dit-il, constitué plusieurs séries de formes reliant entre elles, et deux à deux, les espèces bien connues ; puis a partagé les colonnes qu'il a ainsi obtenues en plusieurs tronçons, aux endroits où il trouvait une solution de continuité qui lui semblait causée par des différences morphologiques plus importantes que celles qui proviennent de simples variations individuelles et, il en est résulté, fait remarquer M. Coutagne, que pour la portion du

<sup>1</sup> G. Coutagne, *Recherches sur le polymorphisme des mollusques de France*, 1895.

<sup>2</sup> C. Pollonera, *Studi sulla Xerophila (Bull. Soc. malacol. Ital., vol. XVIII, 1893)*.

domaine de l'*Helix Cespitum*, que M. Pollonera connaît à peu près (Provence orientale, Ligurie et Piémont), cet auteur n'a trouvé *que des variétés* ; tandis que pour les autres régions dont il n'a reçu que quelques exemplaires de stations *très* éloignées les unes des autres, il a fait beaucoup d'espèces ; il n'a pu voir, en d'autres termes, les intermédiaires qui l'auraient obligé, d'après sa méthode, à faire aussi des variétés de ces prétendues espèces ». Enfin, il ajoute comme note :

M. Pollonera a distingué 26 espèces et 14 variétés (dont 8 pour l'*Helix Cespitum*). Sur ces 26 espèces, 15 ne sont que des *espèces* créées par d'autres auteurs et qu'il admet de confiance sans *connaître autre chose, le plus souvent, que les descriptions ou figures originales*.

Il y a lieu de faire remarquer que cette affirmation n'est pas exacte, car on lit, page 8 (lignes 26-28) de l'ouvrage critiqué de M. Pollonera : « Je décrirai leurs variations (il parle des espèces voisines des *H. Terveri* et *Cespitum*) et les formes ou les espèces qui les unissent, en *laissant toutefois de côté celles que je n'ai pu examiner moi-même*. »

Cet auteur avait donc eu sous les yeux toutes les formes qu'il a relatées.

M. Coutagne, dans la note ci-dessus visée, ajoute : « *Trois sont des noms nouveaux créés pour des figures de la Terveri, données par Bourguignat, Casici et Rossmässler*. »

Cette phrase est aussi hasardée que la première, car M. Pollonera n'a réellement donné des noms nouveaux qu'à trois formes dont il avait des échantillons, et il a cité les descriptions ou les figures que d'autres auteurs avaient donnés, en les confondant avec l'*Helix Terveri*, ce qui est bien différent de ce que dit M. Coutagne ; mais ce dernier savant auteur a raison lorsqu'il fait remarquer, dans cette même note, que la figure donnée pl. I, fig. 8, ne représente pas l'*Armoricana* de Bourguignat<sup>1</sup>, mais par contre il a tort de ne pas reconnaître l'*Introducta*, bien représenté sur cette même planche (fig. 13, 14), dont le type provient de Gênes.

<sup>1</sup> Voir plus loin une note à ce sujet au tableau des variétés de l'*Helix cespitum*.

On est d'accord avec M. Coutagne pour admettre la grande polymorphie de l'*Helix Cespitum*, mais nous estimons, dans le sens opposé, son système aussi exagéré que celui de M. Locard. Tout d'abord, les *Helix Adolphi*, *Arigoï* et *Stiparum*, en plus des différences qui existent dans le test, ont aussi des différences anatomiques assez grandes pour prouver que ce ne sont pas des *Cespitum*. L'*Helix Dantei* de Sicile, que M. Coutagne vise page 93, n'a aucun rapport avec l'*Helix* en question. L'*Helix Pampelonensis* Schmidt, cité page 90, ressemble beaucoup à l'*Helix Eupalotina*, Bourguignat que M. Locard place dans le groupe des *Trepidula*. Ce n'est pas non plus une *Cespitum*; il en est de même des *Helix Terveri* Michaud, *Mantinica* Mabilie, *Luci*, *Adolia* et *Maristorum* F. Florence, dans le sens strict du mot.

Quant à l'*Helix Panescorsei* Berenguier<sup>1</sup> (non l'*Helix Panescorsei* figurée par M. Pollonera dans la planche I de l'ouvrage ci-dessus visé, laquelle représente réellement une variété de la *Cespitum* s'approchant de l'*Helix zaccarensis* de Kobelt, d'Algérie), c'est une forme très voisine de l'*Helix Varusensis* de M. Locard, laquelle appartient encore au groupe de la *Cespitum* tout en restant suffisamment distincte. Même réflexion peut être faite pour l'*Helix Marioniana*.

Quoi qu'il en soit, l'*Helix Cespitum* est maintenant une forme exactement connue et il n'existe plus d'indécision à son égard; Draparnaud la décrivit avec quatre variétés de coloration, dont il donna une description plus incomplète et moins exacte.

Sa figure est bonne, quoique présentant une élévation de spire un peu exagérée.

Rossmässler (*Iconog.*, I, 1835, p. 86) en donne une bonne description, mais la représente mal dans sa figure 16. Plus tard, dans ses fascicules VIII, 1838, il revient sur cette question et donne de cette espèce deux nouvelles figures, 513 et 514. La figure 513 représente une forme beaucoup plus globuleuse que celle de Draparnaud, à ouverture aussi plus oblique et à ombilic beaucoup plus étroit; la figure 514 est celle, sans contredit, qui se rapproche le

<sup>1</sup> *Helix Panescorsei*, Berenguier, 1902 (*Malacographie du Var*, p. 198, pl. VIII, fig. 1).

plus de celle présentée par l'auteur français, quoique ayant toutefois la spire moins élevée.

Les figures *a*, *c*, *d*, *e* du n° 6 de l'abbé Dupuy (pl. XIII) représentent bien la *Cespitum*, mais la figure 6<sup>b</sup> qui, dans l'explication de la planche, est signalée comme : *b. variété vue de face*, représente l'*Helix arenarum* de Bourguignat, espèce d'ailleurs tout aussi variable.

Moquin-Tandon (*Hist. moll.*, 1855, p. 86) publie une bonne description, mais ses figures 5-6 de sa planche XIX en donnent une idée non exacte.

Etant donné ces divergences de vues, M. C. Pollonera a cru nécessaire de formuler une description nette et complète et a figuré cette espèce<sup>1</sup>, que M. Locard a reproduite d'une façon à peu près identique dans ses *Coquilles de France*. C'est cette figure qui nous sert de base, c'est celle que nous adoptons comme type.

Il ne s'agit plus que de grouper autour de cette espèce, les formes affines dont les descriptions ont été données dans un certain nombre d'ouvrages; tout en ne dissimulant pas que l'on trouve des *Cespitum* de différentes dimensions, des formes à spire plus déprimée, à ouverture moins ronde, à bords supérieurs plus déclives (vallée du Loup, Alpes-Maritimes), voisines de la *Remuriana*; des types globuleux voisins de la *Vediantia*, mais à ombilic plus ample (Saint-Vallier-de-Thiery); des *Cespitum* voisins de la *Pisanorum*, mais plus globuleux; ou bien de la *Sospiteliana* (Saint-Martin-de-Vesubie); des formes *minor* de 14-17 millimètres de diamètre, sans compter les innombrables passages qui relient entre elles les variétés; aussi, pour faciliter la détermination et offrir un guide aux malacologistes, avons-nous établi un tableau présentant les formes que nous groupons systématiquement avec les variétés qui sont généralement admises, greffées sur les têtes de groupes qui servent de types.

<sup>1</sup> C. Pollonera, *loc. cit.*, pl. I, fig. 1, 2.

## TABLEAU DES VARIÉTÉS DE L'HELIX CESPITUM

DONT LE BOURRELET ET LA COLUMELLE SONT TOUJOURS BLANCS

Ces variétés peuvent être subdivisées ainsi qu'il suit :

A. *Coquille grande, ombilic large, spire pas trop élevée.*Variété **Introducta**, Ziegler (*Porro-Villa-Stabile*, Strobel, etc.). Kobelt, 1877, in *Rossm. Iconog.*, t. V, pl. CXXXII, fig. 1292.*Helix introducta*, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 19, tav. 1, fig. 13, 14.*Helix introducta*, Locard, 1894, *Coq. France*, p. 200. Riviera di Levante (France méridionale).— **Mauriciensis**, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 23, tav. 1, fig. 3, 4. Riviera di Levante (France méridionale).— **Sospitelliana**, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 23, tav. 1, fig. 11, 12. (Alpes-Maritimes).— **Nova-ombilie**, moins large, à Ouzon et Delly (Algérie).B. *Coquille moins grande, tours plus comprimés mais bien ronds, spire déprimée.*Variété **Dimasthia**, Nevill, 1880, *Land-Shells of Menton: Proc. Z. S.*, London, p. 120.— **Dimasthia**, in Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 21, tav. 1, fig. 5, 6, 7.

Cette variété a beaucoup d'analogie avec la variété *Sospitelliana*, mais sa spire est moins déprimée et son ombilie moins large; elle est aussi plus petite, comme l'indique la définition du groupe B (Port-Maurice, Alpes-Maritimes).

On devrait joindre, à cette forme, la variété *Armoricana*, de Bourguignat, dont M. Locard a donné, p. 100, une description dans son *Prodrome de 1882*, en renvoyant, comme figuration, de cette espèce, aux figures 12-19 de la planche CXXXII de l'*Iconographie* de Rossmässler, avec Kobelt pour auteur.

Ces deux chiffres, 12-19, sont certainement le résultat d'une

erreur d'impression, car dans la planche CXXXII signalée, il n'est porté que des figures comprises entre 1289 et 1300. Ce sont les figures 1289 et 1290 qui s'accordent le moins mal avec la description, sans pourtant qu'elles puissent s'y adapter. C'est pour cette raison, sans nul doute, que M. Pollonera, dans son étude sur les *Xerophiles* de 1893 a substitué le chiffre de 1290 à celui de 12-19. Mais il n'en a pas tenu compte en ladite étude; il a figuré une forme (pl. I, fig. 8), qui s'accorde assez bien avec la description de Bourguignat, mais non avec la figure de Kobelt.

En 1894, M. Locard, dans ses *Coquilles de France*, p. 199, décrit de nouveau cette espèce, mais dans des termes qui ne concordent plus avec ceux de son *Prodrome*. Dans ce premier ouvrage, il vise une espèce de taille médiocre, de 21 millimètres sur 13, à croissance spirale lente, à tours comprimés, à ombilic moins évasé et à ouverture plus oblique et transversalement oblongue que chez la *Cespitum*.



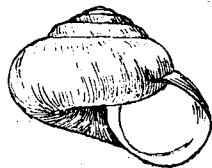
Ce qui constitue une coquille de spire peu élevée, comme on peut en juger d'après la figure schématique ci-jointe, établie d'après la description et les dimensions données dans le *Prodrome* ci-dessus visé.

Dans ces conditions, on ne pouvait supposer que la vraie *Armoricana* était une forme de *Cespitum* grande, à spire élevée, à ombilic aussi évasé que dans l'*Introducta*, comme M. Locard l'indique dans ses *Coquilles de France* en donnant comme nouvelles dimensions, 26 millimètres sur 18. Ce qui donne une figure semblable à celle que ci-contre nous établissons dans les mêmes conditions que la précédente.



Les deux figures ci-dessus font bien ressortir les différences exprimées dans les deux descriptions, et on conçoit que M. C. Pollonera, qui avait figuré, en 1893, l'*Helix* qu'il croyait *Armoricana*, sur la planche I de son ouvrage déjà cité, fut fort perplexe. Il sollicita M. Locard de vouloir bien lui communiquer des spécimens de ladite espèce. Celui-ci lui envoya un échantillon de la faune méridionale, dont M. Pollonera a bien voulu me donner le croquis ci-joint :

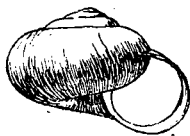
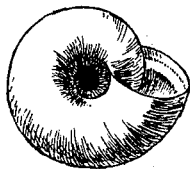
C'est une forme à spire élevée, à tours bien arrondis et à *ombilic aussi large que dans l'Helix introducta*, ne se rapportant pas, par conséquent, à la première description du *Prodrome* de M. Locard, mais ayant une grande analogie avec la figure 1290 de Kobelt, quoique un peu plus bombée, et avec une spire encore plus élevée. Elle se rapporte assez bien à la description de l'*Helix Armoricana*.



Après M. L. Germain, dans sa *Malacologie de Maine-et-Loire*, M. Béranguier a signalé dans le Var, l'*Helix armoricana*.

M. L. Germain a eu l'aimable obligeance de vouloir bien me communiquer l'échantillon que je représente ci-joint, de l'*Helix* recueillie par lui, dans les environs de Locmariaker, et qu'il signale dans sa *Malacologie précitée (loc. orig.)*, et lorsqu'on compare ce dessin à celui établi par M. Berenguier (pl. VIII, fig. 6), on constate qu'ils diffèrent absolument d'opinions à son sujet.

La figure 6 de ce dernier savant, ne se rapporte ni à celle de M. Locard (figurée page précédente), ni à celle de M. Germain, laquelle se rapporte à une hélice ayant le dernier tour assez développé en hauteur et à profil bien rond, se rapportant à un véritable *Cespitum* bien rond, tandis que celle de M. Berenguier a un profil très obtusément mais bien visiblement subanguleux, comme on le constate dans les *Helix Bradypora* et *Pisanorum*.



L'*Helix* de M. Germain n'a d'ailleurs pas les caractères indiqués par M. Bourguignat, pour son *Helix armoricana*; en effet, le dernier tour n'est pas descendant, l'ouverture est presque circulaire au lieu d'être transversalement oblongue et plus large que haut; enfin le péristome n'est pas plus fortement bordé que dans les autres *Cespitum*.

Il est évident que M. Bourguignat a eu sous les yeux, une autre forme de *Cespitum*, lorsqu'il a décrit son *Armoricana* telle qu'elle a été faite par M. Locard, dans ses *Coquilles de France de 1894*; quoique avec un bourrelet assez

*faible et parfaitement blanc*, au lieu d'être épais et blanc rose<sup>1</sup>.

On peut donc en déduire, que M. Locard a réuni à la primitive *Armoricana* d'autres formes plus grandes, à spire plus élevée, à tours plus ronds et à bourrelet coloré. Elle ne peuvent conserver ce nom ; il faudrait, d'ailleurs, voir des échantillons recueillis à Locmariaker, pour être édifié sur la première *Armoricana* de Bourguignat, car il se peut que ce soit lui-même qui ait changé sa signification, comme il l'a fait pour sa *Pisanorum* qui, à l'origine, était une *Variabiliana* du groupe *Augustiniana* (*luteola* et *castroiana*), et qui est devenue une *Cespitum* (Locard, 1894).

En conséquence, il faut considérer la figure 8 de la planche I, de M. C. Pollonera, dans l'ouvrage précité, comme étant une variété de la *Dismasthia* à spire plus élevée, et nous estimons qu'il y a lieu de supprimer l'*Helix armoricana* de la nomenclature.

M. Louis Germain, le savant auteur de la *faune des Mollusques terrestres et fluviatiles du département de Maine-et-Loire*, nous a communiqué une forme de Locmariaker, du Morbihan, qu'il a déterminée : *Armoricana* ; mais, c'est pour nous, la *Cespitum*, presque typique, et qui n'a pas, par conséquent, les caractères indiqués par Bourguignat, pour l'espèce en question. Le dernier tour n'est pas descendant ; l'ouverture est presque circulaire, aussi haute que large, au lieu d'être transversalement oblongue et plus large que haute, et le péristome n'est pas plus fortement bordé que dans les autres *Cespitum*.

Il est certain que la forme de Locmariaker que Bourguignat a eu sous les yeux quand il a décrit son espèce, était une toute autre forme de *Cespitum*.

### C. Coquille moyenne à spire élevée, ombilic variable.

Variété *Remuriana*, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 29, pl. I, fig. 9, 10.  
San Remo, Port-Maurice (Alpes-Maritimes).

<sup>1</sup> C'est poussé par le vif désir de connaître la vérité sur cette *Helix* que je me suis adressé à M. C. Pollonera pour obtenir des éclaircissements ; c'est avec une courtoisie parfaite et un rare désintéressement qu'il s'est plu à me donner tous les renseignements désirables, aussi bien pour cette espèce que pour toutes les autres formes du même groupe ; qu'il veuille bien agréer l'expression de mes sentiments absolument reconnaissants.

Variété **Inelegans**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 29 (sans figure).  
Aumale (Algérie).

D. *Coquille moyenne, dernier tour souvent un peu en dos d'âne.*

On peut les diviser en :

1° *Test généralement unicolore — ombilic assez large.*

Variété **Pisanorum**, Bourguignat.

*Helix Pisanorum*, Locard, *Prodrome*, 1882, pp. 100 et 326.  
France méridionale, remontant jusque dans Vaucluse.

2° *Coquille un peu plus petite, à bandes soudées et foncées, ombilic moins large.*

Variété **Bradypora**, F. Florence, in Locard. *Coq. France*, 1894, p. 204  
(sans figure).

*Helix Bradypora*, Berenguier, 1902, *Malacographie du Var*,  
p. 218, pl. VIII, fig. 14. France méridionale. Aveyron (Locard).

E. *Coquille globuleuse, taille moyenne — ombilic moyen ou assez petit.*

Variété **Hanryi**, F. Florence, in Locard, *Coq. France*, 1894, p. 200.  
France méridionale.

— **Chardon**, Bourguignat, in Locard, *Coq. France*, 1894, p. 203,  
(sans figure). France méridionale.

— **Vediantia**, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 24, pl. I, fig. 17, 18.  
Piémont, Ligurie et France méridionale.

— **Subpanescorsei**. Var. Nova.

Nous donnons cette appellation à la forme figurée par M. M. Pollonera (1893, *loc. cit.*, p. 28, pl. I, fig. 21-22). Sous le nom d'*Helix Panescorsi*. Ce savant auteur italien, trompé par une fausse indication, a figuré une forme qui s'approche beaucoup de la variété *Zaccarensis* Kobelt d'Algérie; M. Locard, dans ses *Coquilles de France*, a reproduit la même forme qui ne représente pas du tout la *Panescorsei* que nous possédons en collection — donnée par l'auteur, M. Bérenguier.

Variété **Turgescens**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 24, pl. I, fig. 15, 16. La Spezia à Isola del Tino. A l'entrée du golfe de la Spezia et dans la France méridionale.

F. *Coquille déprimée en dessus ; développement peu rapide ; tours moins convexes EN DESSUS ; suture moins profonde ; ouverture plus grande et presque plus haute que large — ombilic moyen.*

Variété **Ilcis**, F. Florence, 1885, *Bull. Soc. malacol.*, France, II, p. 51.

*Helix Ilcis*, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 26, pl. I, fig. 19, 20.

*Helix Berenguieri*, 1902, *Malacographie du Var*, p. 218, pl. VIII, fig. 15, France méridionale.

— **Subpampelonensis**, Locard. (*Helix Subpampelonensis*), 1894. *Coq. France*, p. 203 (sans figures). Urugue, Bayonne (Basses-Pyrénées) (Locard).

Les variétés de l'*Helix Cespitum* ayant été énumérées ainsi qu'il précède, nous proposons de grouper, ainsi qu'il suit les formes affines, en adoptant comme tête de groupe, une espèce connue pour laquelle nous rappelons les principaux caractères, en les établissant aussi sommairement que possible, tout en la caractérisant nettement. Cela nous a permis d'établir une sorte de tableau facilitant la détermination de toutes ces formes, lesquelles ont beaucoup d'analogie entre elles, en présentant un grand nombre de points de passage.

## GROUPE CESPITUM<sup>1</sup>

**Helix Cespitum**, Draparnaud, 1801, *Tableau moll.*, p. 92, 1805 ; *Hist. moll.*, p. 109, pl. VI, fig. 14, 15.

*Helix Cespitum*, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 13, tav. 1, fig. 1, 2.

*Helix Cespitum*, Locard, 1894. *Coq. de France*, p. 199, fig. 255, 256. Italie du Nord, France du Sud, Algérie.

**Helix Marioniana**. Bourguignat, in Locard, *Prodrome*, 1882, pp. 102 et 327 ; 1894, *Coq. de France*, p. 197 (sans figure).

*Helix Marioniana*, Berenguier, 1902, *Malac. Var*, p. 201, pl. VIII, fig. 3. Marseille.

<sup>1</sup> Nous ne rappelons pas les principaux caractères de cette forme bien connue.

*Helix Varusensis*, Locard, 1894, *Coq. de France*, p. 197 (sans figure). Ile des Embiers (Var) (France méridionale).

*Helix Zaccarensis*, Kobelt. *Iconog.*, N. F., 1889; fig. 659, 670. Algérie<sup>1</sup>.

*Helix crummosa*, C. Pollonera, 1904, mss. Ile Palmaria (Golfe de la Spezia).

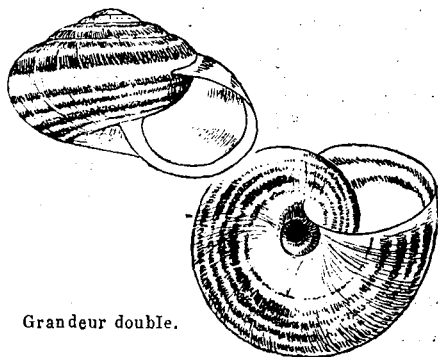
A la limite du Var et des Alpes-Maritimes.

L'*Helix crummosa* est une forme cespitoïde très petite à tours bien cylindriques et à ombilic sensiblement moins large que la *Cespitum*; sa striation est plus fine et plus serrée; son ouverture est assez ronde, mais avec le bord supérieur bien déclive; sa spire est plus ou moins élevée, le dernier tour est bien rond ou légèrement comprimé; le test mince, gris jaunacé ou bien orné de facies brunes, comme dans la *neutra*.

Ainsi que dans la *Cespitum*, cette espèce offre des variétés; celles-ci se présentent sous l'aspect de formes un peu plus grandes, moins globuleuses; à ombilic plus ample et moins conique; d'autres ont le dernier tour subanguleux, une d'entre elles, de grandeur comme le type, mais moins conique a une ouverture moins oblique et absolument circulaire avec les bords convergents, nous la désignerons sous le nom de variété *Cecilix*<sup>2</sup>.

Toutes ces variétés, cette dernière bien discernable, conservent tous les autres caractères du type.

Elles vivent dans le Var (la Roque-Esclapon) et les Alpes-Maritimes (Pointe-de-Contes). Ce type a été créé sur des individus qui vivent à l'entrée du golfe de la Spezia (*loc. orig.*) en compagnie des variétés *Introducta* et *Bradipora* de l'*Helix Cespitum*, sans que l'on puisse trouver, sur ce point, des spécimens intermédiaires.



Grandeur double.

<sup>1</sup> La figure 660 représente une espèce à spire plus conique et à ombilic plus étroit que la figure 659.

<sup>2</sup> Variété dédiée à M<sup>lle</sup> Cécile Amic, qui, par ses recherches dans les environs de sa demeure, a enrichi la faune de la Provence.

Cette forme peut être, pour certains auteurs, considérée comme une simple variété de la *Cespitum*, mais ses dimensions constantes de 14 millimètres de base sur 9 millimètres de hauteur, et son galbe particulier nous la font considérer, jusqu'à plus amples informations, comme une véritable espèce<sup>1</sup>.

L'*Helix Zaccarensis* de Kobelt, fait la liaison du groupe *Cespitum* avec le groupe *Stiparum* et l'*Helix Varusensis*, la liaison du groupe *Mantinica* au groupe *Erratica*.

Quant à l'*Helix Terveri*, nous avons fait connaître notre opinion sur cette espèce dans la faune des mollusques de Corse. L'abbé Dupuy, dans son *Histoire naturelle des Mollusques de France*, en donne une description un peu trop détaillée mais donne, pl. XIII, n° 5, fig. *a* et *b*, une représentation excellente de la forme typique de cette espèce, tandis que M. Pollonera (*Étude sur les Xérophiles*, 1893) dans ses figures 26 et 27 (pl. II), représente la forme à spire la plus haute et celle à spire la plus déprimée.

Les deux autres figures de Dupuy (pl. XIII, n° 5, fig. *c*, *d*), qu'il considère comme une variété de l'*Helix Terveri* sont, pour nous, une très bonne représentation de l'*Helix Mantinica de France*, qui a toujours le test plus solide et l'ouverture plus ronde que le type, que l'on ne trouve réellement qu'en Corse.

**Helix Subarigoï**, Fagot; 1892, *Hist. malacol. Pyrén. France et Espagnole*, p. 71. Environs de Gerone, Olot, Ribas.

Diffère de l'*Helix Arigoï*, par sa taille moindre, sa spire plus élevée, son ombilic moins ouvert, son ouverture plus petite et oblique, etc.

**Helix Glebula**, Locard, 1894, *Coq. de France*, p. 200 (sans figure). France méridionale.

<sup>1</sup> Nous avons recueilli à Pointe-de-Contes, dans les Alpes-Maritimes, sur les marnes sénoniennes, des formes qui constituent pourtant un passage certain de *Vediantia à ærumnosa*; elles ont l'ombilic un peu plus ouvert que dans le type de cette dernière espèce, le test plus lisse, plus finement strioté et plus luisant; le dernier tour est plus exactement arrondi, car il y a lieu de faire remarquer que dans l'*ærumnosa*, même dans les échantillons à dernier tour rond, celui-ci montre toujours, au commencement, une certaine irrégularité, comme un soupçon d'angulosité (C. Pollonera).

Nous ne comprenons pas cette forme dans les variétés de l'*Helix Cespitum*, à cause de la coloration de sa columelle. Elle ressemble néanmoins beaucoup à cette espèce comme galbe, mais elle a le bourrelet interne et le bord columellaire un peu brunâtres ou fauves, au lieu d'être blancs, comme dans la *Cespitum*.

**Helix Fertoni**, Caziot, 1902, *Coq. Corse*, p. 204, pl. I, fig. 8, 8a, 8b.  
Bonifacio. Vezzai (Corse).

**Helix Terveri**, Michaud, Dupuy et Pollonera (*non* Bourguignat), *in* Locard. pl. XIII de l'abbé Dupuy, n° 5 (*fig. a. b.* seulement.)

Dans l'*Etude sur la faune des mollusques corse* (1902), nous avons fait connaître, p. 195, les discussions auxquelles ont donné lieu cette hélice si controversée. Depuis cette époque, M. Berenguer a fait paraître son ouvrage sur la *Malacographie du département du Var*, dans lequel, p. 225, il assure avoir trouvé le type créé par Michaud, sous les ruines des anciens moulins à vent situés au S.-E. de Bormes, en donnant une figure, qui représente la même forme que celle présentée par M. Locard, dans le journal *l'Echange*<sup>1</sup>. Ce n'est pas, par conséquent, ni l'*Helix Terveri* figuré par l'abbé Dupuy, ni celui de Pollonera<sup>2</sup>; cette question n'est donc pas complètement élucidée, car ce dernier auteur a fait figurer des formes qui ont été déterminées par Terveri, portant Toulon (Saint-Mandrier), comme indication d'habitat et celles-ci sont différentes de celles présentées par MM. Locard et Berenguer. On est d'autant plus conduit à croire que M. Pollonera est dans le vrai, que Michaud n'indique que Toulon pour habitat de son *Helix Terveri* et toute l'argumentation de M. Locard pour lui faire dire « Toulon, et département du Var » est plutôt une plaidoirie d'avocat qu'une démonstration scientifique. Nous en avons donné les raisons dans notre *Faune corse*.

Toutefois, la découverte de M. Berenguer offre un grand intérêt et nous ne doutons pas qu'après avoir comparé les matériaux trouvés par ce savant malacologiste et par M. Pollonera (car Saint-Mandrier a été tout bouleversé et nos tentatives pour chercher à nous procurer des spécimens de cette localité ont été vains)

<sup>1</sup> *L'Echange (Revue Linnéenne)*, février et mars 1896, nos 134 et 135.

<sup>2</sup> *Bullet. della Soc. malacol. Ital.*, V, XVIII, fasc. I, 1893.

avec la figure de Michaud, ils seront conduits à admettre une forme qui fera cesser toute discussion à ce sujet.

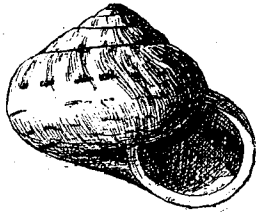
**Helix Panescorsei**, Berenguier, 1883, *Malacol. Var*, p. 4.

**Helix Panescorsi**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 28, pl. I, fig. 21, 22.

**Helix Panescorsi**, Locard, 1894, *Coq. de France*, 1894, p. 196, fig. 251, 252.

**Helix Panescorsei**, Berenguier, 1902, *Malacographie du département du Var*, p. 198, pl. VIII, fig. 1.

Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, les figures que MM. Pollonera (trompé par le Père Florence à Draguignan) et



Locard ont données de cette forme ne la représentent réellement pas. Dans sa *Malacographie du Var* de 1902, M. Berenguier en a donné une description plus complète et en a donné le dessin. C'est une espèce qui a beaucoup d'analogie avec l'*Helix Zaccarensis* de Kobelt (Algérie).

Nous la possédons de l'auteur lui-même; la figure ci-jointe, grossie deux fois, est sa reproduction.

Elle diffère de celle figurée par l'auteur par une spire un peu plus élevée et une ouverture un peu plus oblique.

## GROUPE STIPARUM<sup>1</sup>

*Test plus solide, plus strié et généralement plus luisant.*

*Ombilic moins ouvert que dans la Cespitum.*

**Helix Stiparum**, Rossmässler, 1854, *Iconog.*, XIII, p. 20, pl. LXVI, fig. 820, 821. Espagne, Algérie, France méridionale.

Variété **impolita**, C. Pollonera, 1893, *in Bull. Soc. malacol. Italie*, p. 30. Algérie.

**Helix apparens**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 34. pl. I, fig. 23, 24. Algérie.

<sup>1</sup> Les *Helix meteora* et *coelestis* de Bourguignat, d'Algérie, appartiennent peut-être aussi au groupe *Stiparum*.

- Helix Florentii**<sup>1</sup>, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 37, pl. II, fig. 15, 16.
- Helix Terveri**, F. Florence, *Bull. Soc. malacol. France*, 1884, p. 361 et Locard, *in schedis* (olim, 1882 et 1894). Le Luc.
- Variété **Paulini**, Locard, 1896, in *L'Echange*, n<sup>os</sup> 134 et 135.
- Helix Paulini*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var.*, p. 220, pl. IX, fig. 1.
- Helix Luci**, F. Florence, 1884, *Bull. Soc. malac. France*, p. 362.
- Helix Luci*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var.*, p. 220, pl. IX, fig. 1 (sans figure). France méridionale.
- Variété **Maristorum**, Florence, 1884, *loc. cit.*, p. 365.
- Helix Maristorum**, Locard, *Coq. de France*, 1894, p. 206.
- Helix maristorum*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var.*, p. 123, pl. IX, fig. 4. France méridionale.
- Variété **Bavayi**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 38.
- Helix Bavayi**, Locard, *Coq. de France*, 1894, p. 206.
- Helix Bavayi*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var.*, p. 222, pl. IX, fig. 3. France méridionale.
- Variété **Sanarisensis**.
- Helix Sanarisensis*, Locard, 1894, *Coq. de France*, p. 201, France méridionale.
- Helix indigens**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 33, pl. II, fig. 4, 5, 6. Algérie.
- Helix actia**, Bourguignat, in Locard, 1885, *Bull. Soc. malacol.*, France, p. 63 (note).
- Helix arenarum*, variété **Subcarinata**, Bourguignat, 1864, *Malacol. Alg.*, p. 239, pl. XXVII, fig. 3, 6.
- Helix actia*, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 40, pl. II, fig. 31, 32. Algérie.

## GROUPE ARIGOI

*Coquille au test plus lisse, brillant; columelle souvent d'un blanc ocracé; ombilic assez étroit, élargi seulement au dernier tour.*

<sup>2</sup> L'*Helix Paulini*, que l'on trouve aussi dans les Alpes-Maritimes, est à peine plus globuleuse que l'*Helix Florentii*; on peut donc la considérer comme une légère variété de ladite *Helice*; mais si l'on ne veut pas tenir compte de cette petite différence, le nom de *Paulini* doit être légitimement considéré comme synonyme de *Florentii*, car ces deux noms ont été donnés pour distinguer la *Terveri* de Florence et Locard (olim, 1882, 1894) de celle de Michaud (Dupuy et Pollonera) et de celle de Locard (1896).

**Helix Arigoi**, Rossmässler, 1854, *Iconog.*, XIII, p. 21, pl. LXVI, fig. 823, 824.

*Helix Arigoi*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var*, p. 216, pl. VIII, fig. 12. Espagne, Algérie.

Cette hélice a été signalée en France dans la région des Pyrénées. De la province de Navarre elle remonte les côtes océaniques jusqu'à Saint-Jean-de-Luz (Fagot), Var (Berenguier). Nous en possédons deux échantillons de Hendaye. Elles ne sont pas typiques et, jusqu'à nouvel ordre, nous considérons comme *variétés* les échantillons que l'on trouve dans la France méridionale. Sa présence à Toulon est erronée; aucune espèce du groupe *Cespitum* ne vit en cette localité, et la figure qu'en donne M. Berenguier ne nous convainc pas à cet égard.

**Helix arenarum**, Bourguignat, 1864, *Malacol. Algérie*, I, p. 238, pl. XXVIII, fig. 1, 9.

**Helix globuloidea**, C. Pfeiffer, 1853, *in* Chemnitz, Martini, *Conch. Cab.*, 2<sup>e</sup> éd., genre *Helix*, pl. CXLVIII, fig. 4, 5.

*Helix Cespitum*, variété **Algeriana**, Grateloup, 1853, mss. (teste Pfeiffer).

**Helix arenarum**, Locard, *Coq. France*, 1894, p. 201, fig. 257, 258. Algérie, Espagne, France méridionale.

**Helix Rhodochila**, Westerlund, 1889, *Fauna Palearct.*, p. 205.

*Helix Rhodochila*, Pollonera, 1893, *Bull. Soc. malacol. Ital.*, vol. XVIII, fasc. 1, pl. I, fig. 25, 26.

Variété **Vardonensis**, Algérie, *Helix Vardonensis*, Locard, 1894, *Coq. de France*, p. 202, fig. 261, 262.

*Helix Vardonensis*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var*, p. 214, pl. VIII, fig. 11. France méridionale.

Variété **Actiella**, *Helix Actiella*, Locard, 1885, *Bull. Soc. malacol. France*, II, p. 62. Forme affine de la *Vardonensis*, à spire plus déprimée. France méridionale.

## GROUPE ADOLFI

Coquilles au test très solide, presque costulé; columelle rousse ou brune.

**Helix Adolfi**, Pfeiffer, 1854, *Malac. Blatt.*, p. 264.

*Helix Adolfi*, Berenguier, 1902, *Malacog. Var*, p. 212, pl. VIII, fig. 9. Espagne méridionale.

Pour connaître exactement cette espèce, ce n'est réellement pas l'ouvrage de Pfeiffer qu'il faudrait consulter, mais bien celui de Rossmässler. Pfeiffer a donné ce nom d'*Adolfi* à une forme d'*Almeria* (Espagne) que Rossmässler avait bien décrite et splendidement figurée en couleurs, sous le nom de *H. Terveri* dans les fascicules 13, 14 de son *Iconographie*, 1854, pl. 66, fig. 816-819. C'est une espèce à forme de *Cespitum*, à hauteur de spire assez variable, striée (quelquefois même côtelée), à ombilic moins ouvert, à péristome et *columelle bruns* ou *roux* avec un *bourrelet* plus pâle, *roux* ou *blanchâtre*.

La description qu'en donne M. Locard, dans ses *Coquilles de France*, ne s'éloigne pas de celle donnée par Rossmässler, car il signale bien la couleur *roux* interne du bourrelet, mais tous les échantillons que nous avons vu dans des collections ou pu recueillir en France et dont certains ont été déterminés *Adolfi* par ce savant auteur français, ont le bourrelet parfaitement *blanc* ; on ne peut donc affirmer que le type existe en France et nous ne saurions dire si la forme signalée par M. Locard est une *Cespitum* ou une *Stiparum* ; en tout cas, elle doit être rangée comme variété dans le groupe E à la suite de la variété *Subpanescorsei*.

**Helix spherita**, Hartmann, 1844. *Gasterop.*, p. 147, pl. XLVI, fig. 4, 6.

*Helix spherita*, Locard, *Coq. de France*, 1894, p. 193, fig. 253, 254.

Cette espèce est originaire d'Algérie, nous ne la connaissons pas. Il existe, on le sait, des formes françaises qui affectent les formes d'espèces algériennes, mais elles n'en ont réellement que la silhouette.

**Helix himerensis**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 56, pl. II, fig. 13. Sicile.

## GROUPE ERRATICA

C'est un groupe dont les caractères sont difficiles à déterminer ; c'est plutôt au *facies* que l'on peut reconnaître les espèces qui en

<sup>1</sup> C'est pendant l'impression de ce travail, qu'à paru l'ouvrage de M. Berenguier, sur la *Malacographie du Var*.

font partie. On peut, toutefois, les différencier ainsi qu'il suit : Coquilles généralement peu solides, fortement striées, médiocrement luisantes, à développement rapide ; ombilic médiocre (rarement large), couleurs fondamentales blanc sale ou brunâtre avec de nombreuses bandes foncées, presque toujours flammulées, confuses ; columelle brun pâle ou blanche.

**Helix erratica**, Mabille, 1881, *Bull. Soc. Philom. Paris*.

En Corse, avec les variétés **Cenestina**, **Tandoni**, **Roberti**, Caziot, *Coq. Corse*, 1902, p. 198, 199.

**Helix mantinica**, Mabille, *Bull. Soc. Philom. Paris*, 1881.

*Helix mantinica*, Locard, *Coq. de France*, 1894, p. 204. Corse et France méridionale.

Avec ses variétés **Inhians** et **Tubida**, Pollonera, 1893, *loc. cit.*, 32. Du Var et des Alpes-Maritimes.

**Helix neutra**, C. Pollonera, 1893, *loc. cit.*, p. 35, pl. II, fig. 11, 12.

*Helix neutra*, Locard, *Coq. de France*, 1894, p. 207, fig. 267, 268. Sicile et France méridionale.

**Helix Duminy**, Caziot, 1902, *Coq. de Corse*, p. 201, pl. I, fig. 4, 4a, 4b. Corse.

Il y a lieu de faire remarquer que dans le classement et le groupement que nous proposons, nous n'avons pas relaté un certain nombre d'espèces, telles que les *Helix nautica*, *Enthymena*, de Locard, *Restonica* Caziot, car nous ne croyons pas devoir les faire rentrer dans aucun des groupes ci-dessus visés, non plus l'*Helix Calopsis* de Bourguignat, d'Alger, car nous ne sommes pas certain de la détermination de la forme que nous possédons.

Nous avons aussi passé sous silence l'*Helix Aramonensis*, décrite par M. Nicolas <sup>1</sup>, en 1887, dans le *Bulletin de l'Académie de Vaucluse*, *Helix* que M. Locard n'a pas admis dans la faune française parce que, alors, il considérait cette espèce comme synonyme de l'*Helix acosmeta* (Bourguignat), laquelle pourtant a bien peu d'analogie avec cette forme bien distincte de l'*Helix Cespitum*.

Cette *Helix Aramonensis*, qui vit aux bords des marais, sous les joncs qui les bordent à Aramon (Gard), près des bords du Rhône, à Arles et Serignan, s'approche beaucoup des *Helix Arigoï*

<sup>1</sup> *Helix aramonensis*, Nicolas, *Mém. de l'Académie de Vaucluse*, t. VI, p. 209, 1887.

d'Espagne, et *Rhodochila* d'Algérie et a une analogie presque complète avec l'espèce que M. Locard a baptisée du nom de *Vardonensis*<sup>1</sup> et que M. Berenguier a reproduite à l'état minor, dans sa *Malacographie du Var*.

La figure présentée par M. Locard, reproduit exactement certains échantillons de l'*Helix Aramonensis* qui, comme toutes les hélices, possède des variétés minor et major, et la description qu'il donne de son *Vardonensis* a une analogie presque complète avec celle que donne M. Nicolas de son *Helix Aramonensis*.

M. Nicolas dit : ouverture presque circulaire ; et M. Locard : ouverture oblique arrondie, transverse. C'est réellement la forme de l'ouverture de l'*Helix Aramonensis*, qui passe de la forme circulaire à la forme arrondie transverse, tout en conservant le même degré d'obliquité ; il n'existe de différence que dans la couleur du bourrelet que M. Nicolas accuse : rosé, et M. Locard : blanchâtre. Mais le rose sur les échantillons frais ne devient-il pas blanchâtre en vieillissant ?

M. Nicolas a eu le tort de ne pas donner une description latine et de ne pas avoir décrit d'une façon plus détaillée, plus nette, plus scientifique, cette intéressante espèce. Il ne donne qu'une seule dimension, celle du diamètre probablement ; taille, dit-il, variant de 9 à 23 millimètres. Nous possédons un grand nombre d'échantillons de cette forme qui varie entre 11 et 23 millimètres (la taille de 9 millimètres n'a pu s'appliquer qu'à des sujets non adultes) en diamètre et de 7 à 13 millimètres de hauteur.

M. Locard donne, pour son *Vardeorum*, les dimensions suivantes :

Hauteur . . .	9 1/2 à 12 1/2 millimètres.
Diamètre . . .	15 à 18 —

Elles ont donc, toutes les deux, fort sensiblement, les mêmes proportions :

$$\frac{7}{11} = \frac{9,5}{15}$$

<sup>1</sup> *Helix Vardonensis*, Locard, *Cog. de France*, 1894, p. 202, fig. 261, 262.

<sup>2</sup> Locard, 1894, *Cog. de France*, p. 202, fig. 261, 262,

<sup>3</sup> Berenguier, 1903, *Malacol. du Var*, p. 214, pl. VII, fig. 11.